

Caravanserail

LE PALAIS DES ÉTUDIANTS

Je souhaite expérimenter un atelier in situ .

Dans la suite de ce que j'ai entrepris à Slimani, je voudrais investir ces halles pendant une année de Master et PFE avec un groupe d'étudiants et d'autres enseignants d'autres champs disciplinaires et travailler sur la confrontation concrète entre leurs projets et la réalité.

Construire sur la ville sera pour la plupart d'entre eux leur quotidien. Commencer à y réfléchir en fin de cursus est essentiel .

Quel monde sommes-nous entrain de fabriquer pour nos enfants ?

Depuis le temps que je réfléchis sur la façon de faire ce métier et de construire des projets, je n'ai jamais trouvé d'écho à ce qui me paraît pourtant essentiel, c'est-à-dire : comment rendre les choses possibles ? Comment ne pas les figer ? Comment donner une direction assez forte pour que les choses puissent ensuite advenir naturellement ?

Il faut déployer des trésors de persuasion, avoir une énergie atomique pour simplement essayer de convaincre que les choses ne doivent pas être définitives mais possibles. Tout nous pousse à ne pas faire. Il est évidemment plus facile de dire : « on ne fait pas ». Mon métier est une sorte de contresens à l'air du temps puisqu'il consiste avant tout à *faire*. C'est juste une question de bon sens pourtant : permettre aux choses d'advenir est une confiance en l'avenir. Il nous faut le cultiver absolument pour laisser la liberté à nos enfants de se projeter, qu'ils puissent se retrouver dans un temps long et plus dans une simple immédiateté.

Le jardinier ne fait pas autrement.

Allez lui dire de planter un arbre séculaire, il vous répondra que cela coûte cher et qu'en outre, ses chances de reprises sont quasi nulles. Il faudra donc le raser et le remplacer très vite. Pas d'histoires, pas de strates, pas de transmissions — rien ! C'est exactement ainsi que les villes se font et se défont, sans plus jamais se développer.

La première règle de chacun de nos projets alors doit être de redonner confiance en l'avenir, lui permettre d'advenir.

Advenir et aventure ont la même source étymologique. Il nous faut démontrer par notre propre activité que nous sommes en mesure de redonner vie au lieu dans lequel nous travaillons, Ainsi je cherche des lieux laissés pour compte, à l'abandon ou presque, qui ont juste besoin d'un peu d'amour et d'attention pour y installer un atelier un tiers lieu, pour reprendre un mot à la mode, architectural pour y réfléchir, produire et manger ensemble. Partager c'est l'essence même de l'humanité, pour un temps, c'est la seule chose qui est définie, un temps donné. C'est une mise en place provisoire, itinérante, presque foraine qui consiste à démontrer que l'architecte est le jardinier des villes. On vient, on plante les pousses, on les entretient, on vérifie que ça a pris et on passe le relai.

Ne rien avoir, être de passage... c'est peut être le meilleur moyen de transmettre.